Armand Weiss : heurs et malheurs d'un bibliophile magistrat

The fortunes and misfortunes of a book loving magistrate

Armand Weiss: Freud und Leid eines bibliophilen Hohen Beamten

Gilles Banderier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2138>

DOI : 10.4000/alsace.2138

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 255-273

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gilles Banderier, « Armand Weiss : heurs et malheurs d'un bibliophile magistrat », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2138> ; DOI : 10.4000/alsace.2138

Armand Weiss : heurs et malheurs d'un bibliophile magistrat ¹

« Peu nombreuse sera toujours la famille d'esprits pour laquelle une bibliothèque peut être une légende, et celui qui l'a composée, un héros de l'esprit. Groslier, De Thou, Fourcy, Spoelberch de Lovenjoul, Doucet, Guérin... Il faut avoir l'oreille fine et une mémoire exercée pour reconnaître les noms de ces abeilles bibliophiles qui ont réuni, depuis l'invention de l'imprimerie, un miel si abondant et savoureux que, même lorsque le gâteau en a été dispersé, il embellit et embaume, avec son *ex-libris*, les bibliothèques nouvelles qui ont réussi à en héberger les parties et à s'enorgueillir d'en avoir fait un autre tout. Pour chérir et honorer ces noms, il faut les tenir de la tradition orale interne à leur dynastie quasi clandestine ».

Marc Fumaroli ²

Armand Weiss (1827-1892) naquit et mourut à Mulhouse³. On peut néanmoins arpenter sa ville natale des heures durant, sans rien voir qui rappelle son nom, fût-ce une placette ou une ruelle. Il est vrai que ses publications⁴ (deux thèses de droit, deux articles et une recension parus dans la *Revue alsacienne*) forment un bagage bien léger pour prétendre à l'incertaine immortalité de la toponymie urbaine. Afin de rencontrer Armand Weiss, il fallait aimer les livres anciens et, jusqu'en 2007, se

1. Cette étude reprend et développe deux publications antérieures : une communication prononcée à Roanne le 25 avril 1998 (imprimée dans l'ouvrage collectif *Voyages de bibliothèques*, Saint-Étienne, Publications de l'Université, 1999, p. 35-44) et l'article consacré à Armand Weiss dans le *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*. J'ai plaisir à remercier le Pr. Claude Muller, qui m'a offert l'occasion de rouvrir un dossier déjà bien ancien, ainsi que le Dr. Therese Bhattacharya-Stettler (Musée des Beaux-Arts de Berne), M. Matthias Brefin (Fondation Maison Albert-Anker, Anet) et M^{me} Marion Bossart (attachée de conservation du patrimoine au Musée Théodore Deck et des Pays du Florival), qui m'ont fourni des documents relatifs à Albert Anker.

2. Préface à *Poètes, princes et collectionneurs. Mélanges offerts à Jean Paul Barbier-Mueller*, Genève, Droz, 2011, p. 7.

3. Pierre Mathias Armand Weiss, pour l'état-civil (Archives Municipales de Mulhouse, B.167.W).

4. Voir la bibliographie en annexe 1.

rendre à la Société Industrielle de Mulhouse⁵, qui conservait (en partie) le grand-œuvre de Weiss : sa bibliothèque.

Le titre du présent article appelle deux remarques. D'une part, qualifier Armand Weiss de « bibliophile » est à la fois commode et quelque peu inexact, comme on le verra plus loin. D'autre part l'association « bibliophile magistrat » peut surprendre, car l'on s'attendrait à voir ces deux substantifs réunis dans l'ordre inverse. Toutefois, si l'on se souvient encore d'Armand Weiss, ce n'est point dans la mesure où il fut un magistrat parmi des centaines d'autres, tous voués à l'oubli, mais bien parce qu'il constitua une bibliothèque.

Cela posé, une troisième observation s'impose. Juge de profession, Armand Weiss n'a pas collectionné les ouvrages anciens de droit (parfois de fort beaux *in-folios*, quoique d'une lecture peu divertissante), afin d'éclairer l'histoire de la corporation à laquelle il appartenait ou pour en nourrir sa pratique judiciaire. Chez lui, les deux activités de magistrat et de bibliophile s'excluaient l'une l'autre. Entre son métier et sa passion, Armand Weiss avait élevé une cloison étanche... mais pas invisible, en particulier aux yeux de son supérieur hiérarchique, le premier président de la cour impériale de Colmar : « M. Weiss est licencié ès lettres et je crois qu'il a continué de s'adonner, avec assiduité, aux études littéraires en même temps qu'il cultive la peinture⁶. Je tiens en grand honneur ces heureuses prédispositions de l'esprit ; mais j'exige, pour le magistrat, qu'elles soient alliées à l'étude, à la pratique des affaires judiciaires qui constituent, pour nous, le vrai labeur, le travail sacré ; et, d'accord avec les renseignements les plus impartiaux, les constatations les plus suivies, et mes propres observations, je suis obligé d'affirmer que M. Weiss n'a pas voulu contracter l'alliance de l'art et des affaires »⁷. Afin que sa pensée fût parfaitement comprise, le premier président Bigorie de Laschamps⁸ se montra plus net encore dans la suite de son épître : « Tous les juges qui, interpellés par moi, ont dû m'ouvrir leur pensée impartiale sur M. Weiss, substitut, ont été unanimes, dans leur regret de constater son apathique et chronique indifférence, son inexactitude à se rendre aux audiences ou son oubli de l'heure qui témoigne d'aussi peu de soucis de ses devoirs que de peu de déférence envers ses collègues. En matière correctionnelle, ces magistrats ont été contraints de m'avouer qu'à

5. Rapport du secrétaire de la Société Industrielle, M. Walther-Meunier, 31 janvier 1894 : « La bibliothèque de feu Armand Weiss, mise en ordre par les soins de M. Alfred Boeringer, a été l'objet d'une visite de la part du comité » (*Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse*, janvier 1894, p. 13-14). La correspondance relative au classement de la bibliothèque A. Weiss, par A. Waltz, est conservée dans les archives de la Société Industrielle de Mulhouse, cote 62.A.3246.

6. Ce détail explique l'amitié qui unit Armand Weiss et Albert Anker (voir ci-après, annexe 2).

7. Lettre de François Bigorie de Laschamps au ministre de la justice, Colmar, 4 novembre 1866 [Archives Nationales, dossier BB/6 (II)/433]. Toutes les pièces administratives citées par la suite proviennent de ce dossier. Leur orthographe a été modernisée.

8. Fr. Bigorie de Laschamps (1815-1885), fut à partir de 1861 procureur général à la Cour impériale de Colmar, avant d'en devenir président le 21 février 1865.

l'audience même, M. le substitut Weiss semblait lire, pour la première fois, le procès verbal et le dossier, qu'en un mot, son concours n'était pas tel qu'on devait l'attendre d'un officier du ministère public »⁹. L'attitude d'Armand Weiss était celle d'un homme dont l'esprit est occupé à autre chose ; en l'occurrence à ses livres.

Weiss avait en effet consacré le meilleur de sa vie à rassembler une admirable collection d'ouvrages anciens, où entrait une belle proportion d'*alsatiques*¹⁰. Dans son esprit, cette collection formait un *Vorarbeit* à une histoire complète de la province, qu'il ne put jamais rédiger. La partie « générale » de sa bibliothèque fut dispersée à Strasbourg trente ans après sa mort¹¹, tandis que la plupart des alsatiques (quatre mille deux cents pièces) avaient été légués à la Société Industrielle de Mulhouse¹².

9. Lettre de Fr. Bigorie de Laschamps au ministre de la justice, Colmar, 4 novembre 1866.

10. On peut – et on doit – s'étonner de ce que le terme *alsatique* n'apparaisse pas dans les dictionnaires rédigés ou inspirés par Paul Robert (*Grand Robert de la langue française, Dictionnaire culturel en langue française, Petit Robert* 2014).

11. Cette vente fut signalée par un entrefilet du *Journal d'Alsace et de Lorraine* du 28 mars 1922 : « La bibliothèque Armand Weiss, dont la vente aux enchères va avoir lieu à la Maison d'Art Alsacienne (rue Brûlée n° 6) le 30 et 31 de ce mois a son histoire. Pour la faire connaître, nous avons recueilli quelques notices d'un avant-propos que M. Mathieu Mieg a publié en 1909 en tête du catalogue des livres et estampes alsatiques que M. Armand Weiss a légués à la Société industrielle de Mulhouse.

Nous apprenons dans cet avant-propos, que M. Armand Weiss, né à Mulhouse le 10 avril 1827 et mort dans la même ville le 28 février 1892 avait un goût prononcé pour les Lettres, vers lesquelles ses premières études l'attiraient. L'attrait des Belles-Lettres ne l'abandonna pas lorsque, se conformant aux désirs de ses parents, il fut ses études de droit et entra dans la magistrature. La jurisprudence devint son champ d'activité publique, la littérature resta sa passion privée et, pour satisfaire cette dernière, il s'entoura des chefs-d'œuvre de l'esprit humain et, en premier lieu, de l'esprit français.

En effet, la bibliothèque ne contient qu'une minime section d'ouvrages juridiques, tandis que les lettres, l'histoire littéraire et la littérature en forment la grande masse. Le goût littéraire, doublé de la sagacité du bibliophile, a guidé le savant magistrat dans le choix des livres qui devaient former son vrai délassement après avoir rempli les devoirs journaliers de sa charge, et surtout après l'annexion, lorsqu'il s'était retiré de son poste et de la vie publique.

Comme la plupart des bibliothèques privées d'hommes de Lettres, celle qui va être vendue aux enchères a été constituée par des achats progressifs. Elle présentera aux amateurs de livres rares, aux bibliophiles et aux lettrés un vif intérêt ».

12. Sur cette institution, lire KOTT (Sandrine), « Enjeux et significations d'une politique sociale : la Société Industrielle de Mulhouse (1827-1870) », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, IV, 1988, p. 640-659 ; CHOURREU (Pierre), « Une bibliothèque au service du patrimoine industriel : la Bibliothèque de l'Université et de la Société Industrielle de Mulhouse », *Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse*, n°825, 1992, p. 137-138 ; PASCAL (Françoise), « La Bibliothèque de la Société Industrielle de Mulhouse : son fonctionnement de 1826 à nos jours », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Mulhouse*, XVIII, 1991, p. 9-16 ; PASCAL (Françoise), VITOUX (Marie-Claire), « Lecteurs et lectures à la Société Industrielle de Mulhouse au XIX^e siècle. La bibliothèque littéraire », *Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse*, n°831, 1993-1994, p. 29-40. En contradiction, semble-t-il, avec les dernières volontés d'Armand Weiss, cette partie de sa bibliothèque se trouve désormais à la Bibliothèque Municipale de Mulhouse.

Armand Weiss a donc pris place dans cette lignée de grands bibliophiles alsaciens – les Charles Gérard¹³, Ignace Chauffour¹⁴, Henry Wilhelm, Jules Degermann, Ferdinand Reiber¹⁵... – qui, même un demi-siècle après l'événement, surent profiter de la situation créée par la Révolution, laquelle avait – sans que cela fût son but – inondé le marché avec les livres conservés depuis des siècles dans les maisons religieuses et les familles patriciennes de France¹⁶. Une fois que la folie révolutionnaire et la furie napoléoniennes furent passées, lorsque la civilisation revint, ceux qui avaient survécu, qui n'étaient pas ruinés et qui s'intéressaient aux livres connurent un véritable âge d'or¹⁷.

Il est bien connu que l'on peut en apprendre plus sur une personnalité en examinant sa bibliothèque qu'en scrutant son visage. La physionomie d'Armand Weiss n'est pas inconnue¹⁸. Quant à sa bibliothèque, nous disposons de deux catalogues bien faits¹⁹. Relativement à la partie alsatique²⁰, la pièce maîtresse est le magnifique évangélaire, calligraphié à Saint-Gall et ayant appartenu à Erkanbold²¹, évêque de Strasbourg de 965 à 991, lequel évangélaire constitue le livre le plus ancien conservé dans

13. Né en 1814, il quitta également l'Alsace lors de l'annexion et mourut à Nancy en 1877.

14. Marie Antoine Ignace Chauffour (1808-1879) fut, comme Armand Weiss, avocat. Il légua à la Bibliothèque Municipale de Colmar un ensemble de 25 000 volumes et d'une centaine de manuscrits. Une rue de Colmar porte son nom.

15. Ou, au XX^e siècle, Fernand Heitz (1891-1963), magistrat.

16. On imagine quelle serait la frénésie sur le marché du livre ancien (qui, grâce à Internet, est désormais un marché mondial) si, du jour au lendemain, les bibliothèques municipales françaises étaient fermées et vidées de leurs fonds patrimoniaux (lesquels proviennent souvent, à l'instar des archives départementales, des « confiscations révolutionnaires », comme on l'écrit pudiquement, donc du vol). Le caractère inaliénable des collections publiques étant depuis quelques années régulièrement mis en cause (Françoise Cachin, Jean Clair, Roland Recht, « Les musées ne sont pas à vendre », *Le Monde*, 13 décembre 2006 ; Didier Rykner, « Pandore au musée », *Valeurs actuelles*, 12 janvier 2007, p. 26), cette hypothèse n'est pas à exclure.

17. « C'est ici pourtant [*i. e.* sur les quais de la Seine] que mon illustre ami Barbier avait colligé tant de trésors qu'il était parvenu à en composer une bibliographie spéciale de quelques milliers d'articles. C'est ici que prolongeaient, pendant des heures entières, leurs doctes et fructueuses promenades, le sage Monmerqué en allant au Palais, et le sage Labouderie en sortant de la Métropole. C'est ici que le vénérable Boulard enlevait tous les jours un mètre de raretés, toisé à sa canne de mesure, pour lequel ses six maisons pléthoriques de volumes n'avaient pas de place en réserve » (Charles Nodier, *Le Bibliomane*, 1831).

18. Le catalogue de 1909 s'orne d'un portrait frontispice. Nous possédons également un dessin au crayon sur papier calque, dû au grand peintre suisse Albert Anker (1831-1910). Voir ci-après, l'annexe 2.

19. *Catalogue de la bibliothèque de livres et d'estampes de feu M. Armand Weiss, donnée, sur sa demande, par la famille à la Société Industrielle de Mulhouse*, Mulhouse, Société Industrielle de Mulhouse, 1909 (avec une préface de Mathieu Mieg, p. VI-XII) ; *Catalogue de la bibliothèque de feu M. Armand Weiss, de Mulhouse*, Strasbourg, Maison d'Art Alsacienne, 1922.

20. Entendu au sens large, cet adjectif inclut également la ville de Bâle comme lieu d'impression. Rappelons que la cité d'Érasme disposa d'une université avant Strasbourg.

21. Ou Erchenbald, ou Archambault.

le département du Haut-Rhin²². On relève par ailleurs, en parcourant le catalogue de 1909, deux manuscrits de livres d'heures flamand et français, des urbaires de Rixheim, une édition bâloise du dictionnaire en onze langues d'Ambrosius Calepinus (dont le patronyme donna notre mot *calepin*), des volumes d'Érasme, de Jean Geiler, de Wimpheling, ainsi que le curieux *Commentarius de abusu tabaci americanorum veteris et herbae thee asiaticorum in Europa novae* (Strasbourg, 1681) du médecin danois Simon Paulii (1603-1680). Bien que cet ensemble n'ait jamais été étudié au point de vue de la rareté des pièces qui le composent, on compte sans doute peu d'*unica*. Toutefois, réunir une collection de cette ampleur et de cette qualité au XXI^e siècle serait une tout autre affaire. La partie générale (dispersée en 1932) contenait également plusieurs alsatiques, mais se signale notamment par un intérêt porté à ceux que l'on n'appelait pas encore des poètes *baroques*. En 1844 déjà, Théophile Gautier avait signalé certains de ces auteurs oubliés à l'attention des lettrés. Leurs œuvres ne devaient pas se vendre cher (comme de nos jours la poésie du XVIII^e siècle, par exemple les volumes d'un Jacques Delille ou d'un Louis Racine), mais peu de collectionneurs, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, auraient estimé intéressant de déboursier quelque argent pour acquérir les épopées de Saint-Amant (que Boileau avait tourné en ridicule), Chapelain²³, Louis Le Laboureur, Desmarets de Saint-Sorlin, Pierre Le Moyne S.J., ou afin d'acheter les œuvres d'Adam Billaut, le menuisier de Nevers²⁴.

Avant d'aborder la seconde partie de cette étude, il reste à dire pourquoi Armand Weiss ne peut être considéré comme un bibliophile, au sens que ce terme revêt traditionnellement, et quelle que fût la minutie avec laquelle le magistrat a rassemblé sa collection. En ceci digne héritière des bibliothèques monastiques, la « librairie » d'Armand Weiss fut un instrument de travail, de documentation. En feuilletant les catalogues de 1909 et 1922, nous n'apercevons pas une de ces spécialisations si fréquentes (soit manuscrits, soit incunables, soit éditions sorties des presses d'un imprimeur précis). Même l'Alsace, province dont la taille est inversement proportionnelle au nombre de livres qu'on lui a consacré et qu'on lui consacre encore, n'a pas occupé son esprit de manière exclusive. Armand Weiss n'a pas recherché les plus

22. SCHMIDT (Charles), « Notice sur un manuscrit du X^e siècle qui jadis a fait partie de la bibliothèque de la cathédrale de Strasbourg », *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 1886, p. 34-42 [la photographie d'une page de l'évangélaire figure parmi les papiers de Charles Schmidt, Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, manuscrit 3876, f. 43] ; DARTEIN (dom G. de), « L'évangélaire d'Erkanbold », *Revue d'Alsace*, LVI, 1905, p. 530-537, 1906, p. 82-92, 224 (errata), 268-280, 418-430, 541-554 ; CAMES (G.), article « Évangélaire-lectionnaire » de l'*Encyclopédie de l'Alsace*, s.v.

23. L'auteur du catalogue de 1922 range *La Pucelle* (qu'il n'a jamais lue et sans doute pas même feuilletée) dans la catégorie de la « Littérature galante et facétieuse ».

24. *Catalogue de la bibliothèque de feu M. Armand Weiss, de Mulhouse*, 1922, n° 119, 340, 344, 345, 346, 454, 483.

somptueuses reliures²⁵, ni habillé ses ouvrages d'un vêtement uniforme, ni frappé les plats avec ses armes²⁶. Il les a conservés « dans leur jus » et ne les a pas achetés pour eux-mêmes (ce qui n'implique pas qu'il fut insensible au charme spécial qui émane des livres anciens), mais il concevait la bibliophilie – qui est l'amour du livre pour le livre – comme une science auxiliaire de l'histoire, au même titre que la numismatique ou la sigillographie²⁷.

*

« [...] l'Alsacien aime son Alsace, parce qu'elle souffre... »

Renan²⁸

« Dans un cercle infernal de meurtres et d'incendies
Retrouverai-je, un jour, mon doux pays d'Alsace
Où sur les vignes, au printemps,
Fleurit le cerisier
Quand les cigognes, au printemps,
Volent vers la patrie ? »

Claude Vigée

À la fin d'une vie, dit-on, on conserve les livres de comptes et on brûle les lettres d'amour. C'est à peu de choses près ce qui s'est produit pour Armand Weiss. Il ne reste apparemment rien de la vaste correspondance qu'il dut entretenir avec d'innombrables libraires. Demeure, outre les notices nécrologiques (qui sont, ainsi qu'on le sait, d'une fiabilité relative²⁹), son dossier professionnel, conservé aux Archives Nationales, source à laquelle on a déjà puisé dans ce travail. Cette carrière fut informée par au moins quatre éléments : la faillite du père d'Armand Weiss, la question religieuse, la passion des livres et, enfin, le destin de l'Alsace.

25. On pourra se faire une idée du degré d'habileté auquel étaient parvenus les relieurs du XVIII^e siècle en lisant le catalogue établi par BARBER (Giles), *The James A. de Rothschild Bequest at Waddesdon Manor*, volume I, *Printed Books and Bookbindings*, Aylesbury, The Rothschild Foundation, 2013.

26. La famille Weiss est citée dès 1350 dans la liste des bourgeois de Mulhouse. Le nom s'écrivait à l'origine *Wislin*, de *Wiesel* (hermine) ; leurs armoiries étaient « d'azur à la bordure de gueules et à la croix d'argent » (Paul René Zuber, *Cahiers Zuber*, n°XXIII : *Histoire des Zuber*, tome III/A, Mulhouse, 1977, p. 23).

27. Cette attitude était alors assez répandue : DUFOUR (Alain), « Deux bibliophiles genevois du XIX^e siècle : Jean-Jacques Chaponnière et Henri-Léonard Bordier », *Cinq siècles d'imprimerie genevoise*, actes du colloque international sur l'histoire de l'imprimerie et du livre à Genève (27-30 avril 1978), éd. Jean-Daniel Candaux et Berard Lescaze, Genève, Société d'histoire et d'archéologie, 1981, t. II, p. 265 et 272.

28. « Discours prononcé à la fête des Félîtres à Sceaux, le 21 juin 1891 », *Œuvres complètes*, éd. H. Psichari, Paris, Calmann-Lévy, 1948, t. II, p. 1 014.

29. Mathieu Mieg-Kroh qualifie ainsi Armand Weiss d'« helléniste distingué » (*Bulletin de Musée Historique de Mulhouse*, XVI, 1891, p. 65). Or il semble que notre collectionneur n'ait possédé aucun livre grec (que des traductions).

Armand Weiss souffrit, durant tout son temps dans la magistrature, du souvenir attaché à la banqueroute de son père, Mathias Weiss-Schlumberger³⁰, qui avait été l'associé de Charles Naegely³¹. Mathias Weiss-Schlumberger parvint à rétablir sa situation financière, voire à s'enrichir davantage, et devint adjoint au maire de Mulhouse. Mais cette affaire revenait comme un *leitmotiv* chaque fois qu'une possibilité d'avancement se présentait pour Armand Weiss³². Dans son rapport sur la candidature de Weiss au poste de substitut à Wissembourg (9 janvier 1855), le procureur général Blanc écrivait :

Il a fallu cette réunion d'excellentes qualités pour que je me décidasse à admettre la candidature de M. Weiss ; son père a laissé, en effet, dans le commerce de ce pays des souvenirs peu honorables ; il a suspendu ses paiements et n'a remis à ses créanciers que le 50 %. Depuis, rentré dans les affaires il a prospéré, et est aujourd'hui à la tête d'une fortune considérable ; mais il n'a rien payé à ses créanciers en dehors des engagements de son concordat. Cette manière d'agir est très répandue dans les habitudes du commerce de Mulhouse ; aussi M. Weiss est-il adjoint au maire de cette ville et l'un des administrateurs de la succursale de la banque de France ; mais elle ne me paraît pas pour cela plus morale, et j'ai eu de la peine, je l'avoue, à accepter de tels précédents de famille dans un membre de la magistrature : mais j'ai trouvé M. Weiss suppléant, et il rachète d'ailleurs les torts de sa famille par tant d'avantages personnels que je n'hésite pas à le proposer au choix de son Excellence³³.

Ses amis pouvaient bien consacrer de longues lettres à expliquer que Mathias Weiss-Schlumberger avait fait ce qu'il devait faire, après sa faillite, pour rembourser ses créanciers, et qu'il était aussi honnête qu'un homme d'affaires peut l'être, cela ne changeait rien. Onze ans plus tard, la candidature d'Armand Weiss à un poste de juge à Strasbourg donna lieu à une passe d'armes administrative entre le procureur général Leveil de la Marsonnière et le premier président Bigorie de Laschamps, dont les désaccords sur tous les sujets étaient notoires et prirent des proportions inquiétantes, avant que l'invasion prussienne ne vienne faire taire leurs différends³⁴. Leveil de la

30. Né en 1792, mort le 30 octobre 1880 (nécrologie dans l'*Express* du 4 novembre 1880), Mathias Weiss-Schlumberger fut adjoint au maire de Mulhouse en 1852, puis 1860 : OBERLÉ (Raymond), *Maires, adjoints et conseillers de la ville de Mulhouse (1798-1971)*, p. 141. Il exerça également les fonctions d'administrateur de l'hospice, fut membre de la chambre de commerce et de la commission théâtrale (Bibliothèque de la Société Industrielle de Mulhouse, Br. 899) et créa la société d'horticulture. Sur la famille Schlumberger en général, consulter le *Bulletin de la Société Académique du Bas-Rhin*, t. CIX-CX, 1989-1990.

31. Charles Jacques Naegely (1799-1866) créa à Mulhouse, en 1825, une filature de coton.

32. Voir la note de Charles-Sylvestre Rieff (1804-1874), premier président de la Cour d'appel de Colmar (9 mai 1855) et la dépêche du procureur général Blanc (11 avril 1857).

33. Rapport du procureur général Blanc sur la candidature d'Armand Weiss aux fonctions de substitut à Wissembourg (Colmar, 5 janvier 1855).

34. RICHARD (Michel), CARASSO (Marie-Françoise), « La Cour d'appel de Colmar sous le Second Empire », *Revue d'Alsace*, CVIII, 1982, p. 137.

Marsonnière composa une note de onze pages pour appuyer la candidature d'Armand Weiss, tandis que Bigorie de Laschamps ne consacrait pas moins de dix-huit pages – d'une écriture de petit module – à la démolir méthodiquement. Leveil de la Marsonnière estimait que la faillite de Mathias Weiss-Schlumberger appartenait au passé :

Il y a dans le dossier de ce magistrat, une trace douloureuse. C'est celle laissée contre son père par un jugement du tribunal de commerce de Mulhouse du 4 août 1845. M. Weiss père était, en 1828, concurremment avec M. Naegely, chef d'une maison industrielle fondée à Mulhouse. L'industrie alsacienne fut atteinte alors par une crise qui, entre autres victimes, frappa la maison Naegely-Weiss. Cette maison fut obligée d'atermoyer avec ses créanciers. [...]

Lorsque je pris connaissance du dossier de M. Weiss, je fus frappé de cette situation, et un jour que M. Weiss fils se trouvait dans mon cabinet je lui fis, avec toute la réserve possible, mais cependant de manière à éveiller sa préoccupation, une allusion à certains souvenirs de famille qui, sans nuire absolument à son avenir judiciaire, pouvaient cependant, dans certaines circonstances données, peser péniblement sur sa situation de magistrat.

Quinze jours après, M. Weiss revint porteur des quittances de 1832 établissant la libération de son père. Je lui fis connaître alors que cette libération était imparfaite et, quelque pénible que fût l'accomplissement de ce devoir, je lui communiquai le jugement du 14 août 1845. Il ignorait ce jugement, il fut atterré, il me promit aussitôt de retourner à Mulhouse près de son père, et d'user de tout son ascendant sur lui pour qu'il fit les sacrifices nécessaires à la restauration de sa situation morale.

Un mois après, M. Weiss fils venait m'annoncer que son père avait cédé à ses instances, et que la libération de celui-ci était absolue.

M. Weiss fils a donc une conscience honnête et droite, et, à ce titre encore, il présente pour les fonctions de juge toutes les garanties désirables.

[...] la situation de M. Weiss fils serait-elle bien entière, comme magistrat, dans la ville de Mulhouse? M. Weiss père a sans doute tout réparé ; mais il y a vingt ans qu'il est millionnaire et il est permis de penser que la réparation a été tardive. D'un autre côté, le jugement du tribunal de commerce de Strasbourg est toujours au nombre des minutes du greffe, et il est naturel de croire que cette circonstance peut entrer pour quelque chose dans la répugnance de M. Weiss fils à occuper à Mulhouse une fonction de magistrature³⁵.

35. Lettre du procureur général Leveil de la Marsonnière au Garde des Sceaux, Colmar, 29 octobre 1866. Voir également sa lettre au même (Colmar, 6 novembre 1866) : « Depuis mon retour à Colmar, M. le premier président m'a, de nouveau, entretenu de M. Weiss, de l'infériorité de ses titres relativement à ceux de ses concurrents, de l'impossibilité de l'asseoir à Strasbourg, et de la nécessité de lui donner un siège à Mulhouse. J'ai répondu [...] que la coexistence au tribunal de Mulhouse, en la personne de MM. Loew et Weiss, du fils et du gendre de MM. Naegely et Weiss les anciens associés de 1828, me paraissait une chose moralement impossible. J'ai ajouté que, d'ailleurs, M. Weiss refusait la candidature pour Mulhouse ».

Ce n'était pas l'opinion du premier président Bigorie de Laschamps et ses commentaires éclairent d'une lumière crue les pratiques de l'industrie mulhousienne :

Au sentiment de M. le Procureur général, M. Weiss n'est impossible qu'à Mulhouse, 1° parce que son père y a fait faillite en 1828, solidairement avec M. Naegely, beau-père décédé du président Loew ; 2° parce que l'élément protestant et industriel prendrait, au tribunal, une trop large place.

J'ai répondu à mon collègue « qu'il fallait simplement perdre de vue la constitution de Mulhouse pour faire fond d'un tel raisonnement ; que Mulhouse est le seul centre de notre ressort où, malheureusement, le passé commercial ne pèse jamais sur le bilan moral des enrichis ; où l'opinion publique soit plus américaine ; qu'à Mulhouse, un homme considéré ou un homme riche ne font qu'un, quelle que soit la source de l'or ; qu'on y méprise seulement et y bafoue les gens ruinés ; que M. Weiss père, archi-millionnaire, avait, depuis sa faillite, été longtemps élu membre du conseil municipal, souvent adjoint au maire, et qu'il le serait encore s'il n'eût donné sa démission afin de se consacrer, m'affirme-t-on, à l'entretien de ses serres princières, à son goût pour les arts, et à ses affaires privées »³⁶.

On fera néanmoins la part de cette morgue caractéristique de la gent judiciaire à l'égard de ce qui ne touche pas à son activité propre.

Au fil de ce passage apparaît la question religieuse³⁷. Armand Weiss était protestant et ne s'en cachait pas, pas plus qu'il ne dissimulait ses liens familiaux avec Théodore Braun (1805-1887)³⁸, président du Consistoire supérieur et du Directoire de la Confession d'Augsbourg, qui intervint en sa faveur avec la régularité et la constance d'un métronome³⁹. Cela revenait à introduire une variable supplémentaire dans le délicat mécanisme de sa carrière, pouvant la hâter (« M. Weiss est protestant et sa nomination sera accueillie avec faveur par ses coreligionnaires qui tiennent à voir quelques-uns des leurs dans les rangs de la magistrature du pays, satisfaction qu'il est juste de leur accorder »⁴⁰) ou la ralentir :

La seule objection que j'ai entendu faire à la candidature de M. Weiss est, qu'il est protestant et que le tribunal de Strasbourg compte déjà dans ses rangs un

36. Lettre de Fr. Bigorie de Laschamps au Garde des sceaux, Colmar, 4 novembre 1866.

37. RICHARD (Michel), CARASSO (Marie-Françoise), art. cit., p. 146.

38. *Bulletin du Musée Historique de Mulhouse*, XII, 1887, p. 5-24 et le *NDBA*.

39. Auprès du baron de Sibert de Cornillon, secrétaire général du ministère de la justice (lettre du 27 décembre 1856), de Baroche, ministre de la justice (lettres du 26 janvier, 29 octobre, 21 décembre 1865, 3 avril, 7 juillet – accompagnée d'une note de dix pages, datée de la veille et où Braun donne d'abondants détails sur la faillite de Weiss père, 9 octobre et 22 octobre 1866). Il reste à savoir si ces interventions répétées n'ont pas fini par produire l'effet inverse de celui escompté, quant à l'avancement de M. « Vaïsse », comme on écrivait dans les bureaux parisiens.

40. Lettre du premier président Rieff au Garde des sceaux, 26 octobre 1853.

autre magistrat appartenant au culte réformé, M. Schneegans, l'un des deux juges d'instruction. On fait remarquer que la minorité protestante à Strasbourg est riche, puissante, exigeante et qu'il serait dangereux peut-être de lui donner dans le tribunal un point d'appui trop considérable.

Cette objection me touche peu. Je crois au contraire que, du moment où la fraction protestante de la population de Strasbourg constitue une minorité imposante, il est juste qu'elle soit représentée au tribunal, par un nombre proportionnel de magistrats »⁴¹.

M. Weiss est protestant ; sans être plus religieux qu'un autre, il apporte, m'assure-t-on, aux questions de culte ou de co-religion, l'aigreur notoire de son tempérament. M. Weiss [...] est le neveu de M. Braun qui m'est personnellement très sympathique et je lui en ai donné des preuves, mais qui, il ne faut pas le nier, en sa qualité de président du consistoire protestant, pourrait, dans tel ou tel cas donné, agir ou paraître agir, même sans le vouloir, sur l'esprit de son neveu, protestant et magistrat inamovible. [...] Ces réflexions et constatations, résultat de cinq années d'expérience pratique, répondent suffisamment, pour Strasbourg, à l'allégation d'usage en pareil cas et dont se sert mon honorable collègue : à savoir que M. Weiss serait noyé au sein du tribunal. Il ne serait pas noyé, le moins du monde, et surnagerait beaucoup trop pour l'ordre et l'harmonie du siège⁴².

Les considérations liées à son appartenance confessionnelle et à la banqueroute de son père ne doivent pas dissimuler l'essentiel : Armand Weiss fut un magistrat diversement estimé de ses supérieurs. La lecture de son dossier professionnel montre des appréciations hiérarchiques oscillant entre la bienveillance aimable⁴³ et l'agacement non dissimulé⁴⁴. Tout se passe comme si Armand Weiss, dont l'esprit était accaparé par

41. Rapport du procureur général Levieil de la Marsonnière au Garde des Sceaux, Colmar, 11 janvier 1866.

42. Lettre de Fr. Bigorie de Laschamps au Garde des sceaux, Colmar, 4 novembre 1866.

43. « Malheureusement ce magistrat n'est entré dans l'ordre judiciaire que pour répondre au vœu de sa famille, il n'aime pas son état, ou plutôt il n'en aime que le côté brillant, et voudrait en négliger les détails » (rapport du procureur général Blanc sur la candidature de Weiss aux fonctions de substitut à Colmar, 20 décembre 1858) ; « c'est un homme grave et réfléchi, qui se complait dans l'étude et n'a de relations qu'avec ses livres » (rapport du procureur général Blanc sur la candidature de Weiss au poste de substitut à Sélestat, 4 mai 1861) ; « [...] nous avons pensé ne devoir lui donner que le second rang, parce qu'il est un peu plus jeune que M. de Ring, qu'il est encore célibataire et que ses habitudes un peu sauvages le rendent moins propre que ses concurrents à acquérir la juste influence qu'un procureur impérial doit chercher à obtenir dans son arrondissement » (rapport du premier président Rieff sur la candidature de Weiss au poste de procureur impérial à Saverne, 21 juillet 1863).

44. « Mon objection irréfutable c'est que M. Weiss n'a jamais été magistrat ; que son état lui est antipathique, et qu'il ne l'a jamais pratiqué qu'avec défaillance et ennui ; c'est-à-dire, d'une manière incomplète et stérile. Quelques réquisitoires animés en cour d'assises dans les jours rares où M. Weiss était bien disposé, ne sauraient modifier mon jugement sur l'ensemble de cette magistrature nominale » (lettre de Fr. Bigorie de Laschamps au Garde des sceaux, Colmar, 4 novembre 1866).

l'histoire, les lectures afférentes et par la constitution de sa bibliothèque, avait considéré ses fonctions de magistrat comme une activité secondaire (d'où une carrière à la progression bien lente⁴⁵). Cela ne créa pas trop de difficultés aussi longtemps qu'il occupa des fonctions subalternes⁴⁶. Mais, à partir du moment où il prétendit s'élever, l'opposition de ses supérieurs se fit de plus en plus sensible, jusqu'au moment où Armand Weiss sollicita un poste de juge à Strasbourg. Dans sa philippique, le premier président Bigorie de Laschamps mit, comme l'on dit familièrement, les choses au point :

Ce candidat a été trop récemment l'objet d'une dissidence absolue entre M. le Procureur général et moi, pour qu'il soit besoin de développer mes appréciations ; la question me paraît suffisamment éclairée. Mes griefs radicaux pour Strasbourg, seraient, si on se montrait sévère, essentiels pour toutes les résidences. Mais comme j'ai foi, d'après sa promesse, que par son travail, que par son acceptation des devoirs pratiques et réguliers de la vie judiciaire, M. Weiss effacera le souvenir de son apathique et ancienne négligence ; comme d'ailleurs, en matière d'administration, il faut une solution à toute chose, et que la situation de M. Weiss à Strasbourg est reconnue impossible, je lui assigne le premier rang pour la place de juge à Mulhouse⁴⁷.

Bigorie de Laschamps contraignit Armand Weiss à rédiger une lettre par laquelle le bibliophile magistrat demandait expressément sa nomination à Mulhouse (lettre du 21 novembre 1866). L'administration ne présenta donc pas d'autre candidat, même si l'on entend encore distinctement la plume du premier président grincer sur le papier :

Candidat unique pour les fonctions de juge d'instruction au tribunal de Mulhouse, vacantes par la nomination de M. Rencker en qualité de juge à Strasbourg

J'ai l'honneur de proposer M. Weiss. Certes si je devais me décider absolument et sans co-relation, par la stricte justice ou pour mieux dire, par la stricte supériorité d'aptitudes, j'aurais donné la préférence à l'excellent et dévoué M. Marzloff qui sollicite cette fonction ; mais, je le répète, il y a ici le côté administratif ou de co-relation. M. Weiss profite auprès de moi, comme cela arrive, dans les choses humaines, de l'énergie même de mon opposition ; il a senti, d'instinct,

45. « [...] les fonctions de juge suppléant lui pèsent. Le noviciat commence à lui paraître un peu long » (note du procureur général Blanc, Colmar, 7 décembre 1856).

46. Les premiers reproches apparurent dans un document du 18 décembre 1858, alors qu'Armand Weiss était troisième candidat à la place de substitut du procureur à Strasbourg. Par ailleurs, Weiss semble avoir commis une faute assez grave, dont les détails nous échappent, mais qui est remontée jusqu'au ministre : « [...] malheureusement il est un peu artiste et comme tel les détails de l'administration lui échappent parfois, il paraît qu'il vient de faire à cet égard une faute assez grave dont M. le Procureur général a été obligé de rendre compte à votre Excellence » (rapport du premier président Rieff sur la candidature de Weiss au poste de substitut à Colmar, 18 décembre 1858).

47. Rapport du premier président Bigorie de Laschamps, Colmar, 29 novembre 1866.

qu'il me trouverait d'autant plus bienveillant pour améliorer sa position dans une destination convenable, qu'il m'avait trouvé plus légitimement intraitable lorsqu'il voulait, sans aucun droit, s'emparer d'un siège à Strasbourg. M. Weiss ne s'est pas trompé⁴⁸.

Armand Weiss obtint naturellement le poste et se fixa à Mulhouse⁴⁹, pour peu de temps, car l'Histoire, à laquelle il avait consacré tant de veilles et d'énergie, ne tarda pas à le rattraper.

Qui s'intéresse à l'histoire alsacienne doit préparer son esprit à absorber une quantité considérable d'horreurs. Cependant, dans ce domaine comme dans d'autres, il existe des limites. Les tragédies du XX^e siècle sont présentes aux esprits, pour le moment encore, tandis que le Temps a transformé en de pâles abstractions les atrocités de la guerre de Trente Ans et les souffrances consécutives à l'invasion prussienne de 1870. Armand Weiss eut sa part de tracasseries. Il se vit dans un premier temps contraint d'héberger à son domicile des soldats français⁵⁰. On ignore comment ceux-ci se conduisirent, mais on peut supposer que ce ne fut pas *Le Silence de la mer*. L'irruption de la soldatesque dans une existence paisible d'érudit et de magistrat constitue en soi un bouleversement. Puis, une fois l'Alsace conquise, Armand Weiss fut inquiété par les autorités prussiennes⁵¹ et finalement expulsé. Les motivations de cet acte demeurent incertaines⁵². Quoi qu'il en ait été, Armand Weiss et sa famille ne prirent pas, comme tant d'autres, le chemin de Belfort ou de Saint-Dié. Ils s'établirent à Bâle, d'où Weiss entreprit des démarches administratives afin d'obtenir un nouveau siège de magistrat,

48. Colmar, 29 novembre 1866.

49. Il habitait 24, rue d'Altkirch.

50. La Société Industrielle de Mulhouse conservait plusieurs billets de logement militaire provenant d'Armand Weiss. On lit sur ces ordres de réquisition remis aux soldats français, qui sonnaient alors chez le particulier pour prendre garnison dans sa salle à manger ou sa bibliothèque, qu'aux termes des lois des 7 avril 1790, 10 juillet 1791 et 23 mai 1792, « outre le lit, l'habitant doit aux militaires les ustensiles nécessaires pour le service de la cuisine et de la table, et place au feu et à la chandelle ».

51. Une (re)lecture de certaines nouvelles de Maupassant sera utile, pour mesurer de quoi l'occupant germanique était capable, dès 1870. Sans que cela surprenne, les textes d'Armand Weiss trahissent des tendances germanophobes.

52. Au fil de son oraison funèbre, Ernest Zuber indique que Weiss a « refusé de trahir ses devoirs de magistrat français », ce qui n'est guère précis (mais, à la mort de Weiss, l'Alsace était encore allemande et tout ne pouvait sans doute pas être dit). Dans les cahiers ronéotés qu'il publia, Paul René Zuber (1898-1992), petit-neveu d'Armand Weiss, se montrait plus précis : « Mon grand-oncle Armand Weiss était un érudit. Il avait vu sa carrière brisée par la guerre de 1870/71. Pour avoir refusé un renseignement à l'occupant avant l'annexion, il fut expulsé par les Allemands. On obtint que sa femme puisse rester à Mulhouse. Ensuite, il opta pour la France et s'acheta une maison à Bâle, dans la *Missionsstrasse* où il demeura avec sa famille. Il légua sa belle collection d'*alsatiques* à la Société Industrielle de Mulhouse pour sa bibliothèque » (*Cahiers Zuber*, n° XIII, p. 24).

point trop éloigné de l'Alsace⁵³. Son propre père intervint⁵⁴. Le ministère de la justice lui offrit... Brest. Il est possible qu'une affectation aussi lointaine et absurde ait été une sanction ou une manière de pousser Armand Weiss à la démission. Comme on pouvait s'y attendre, Weiss refusa de s'exiler en Bretagne et fit valoir ses droits à la retraite⁵⁵. Installé à Bâle, disposant désormais de temps et des ressources presque illimitées de la bibliothèque de l'université, il donna ses premiers articles savants. Sans être un génie de la littérature (ce qu'il n'a jamais voulu, ni même prétendu être), Weiss était un écrivain de bonne race⁵⁶. Il revint en France après 1873, n'étant plus

53. « Je ne suis pas dans les conditions voulues pour avoir droit à la retraite. Je désire en conséquence être appelé dans la magistrature française à une position équivalente à celle que les événements me font perdre. [...] Je suis disposé à accepter des fonctions analogues à celles que je remplissais, ou des fonctions équivalentes dans la magistrature assise, dans l'un des ressorts limitrophes de l'Alsace. Ma famille et tous mes intérêts se trouvant en Alsace, je désirerais vivement ne pas être séparé par une trop grande distance de ce pays » (lettre d'Armand Weiss au Garde des Sceaux, Bâle, 10 avril 1871).

54. « Mon fils Armand, qui était lors de l'arrivée des Prussiens juge d'instruction au tribunal de Mulhouse s'est vu expulsé par ces Messieurs parce qu'il n'a pas voulu se prêter à leurs exigences et manquer à ses devoirs envers le gouvernement français ; il s'est réfugié en Suisse d'où il a adressé au Garde des Sceaux une demande pour être replacé en France ; il y a de cela près de huit mois, mais il paraît qu'on l'oublie car il n'a reçu ni nomination ni réponse » (lettre de Mathias Weiss-Schlumberger à Gustave Steinheil, député des Vosges, Mulhouse, 15 janvier 1872).

55. *Journal des débats*, 9 mai 1872 : décret du 7 mai 1872 : « Par décret de même date sont nommés : [...] Juge au tribunal de Brest, M. Protin, président du siège de Villefranche, en remplacement de M. Weiss, non acceptant, et admis à faire valoir ses droits à la retraite (loi du 21 mars 1872, article 7) ».

56. Comme le montre cette page : « Tout le monde sait que le touriste anglais, bipède des deux sexes, a beaucoup de points communs avec la chèvre du bon La Fontaine : *Rien ne peut arrêter cet animal grim pant, l(.) l — S'il est quelque lieu sans route et sans chemins, l Un rocher, quelque mont pendant en précipices, l C'est où ces Messieurs vont promener leurs caprices.* De cette disposition naturelle il résulte que ce sont précisément les pays les plus éloignés, les plus difficiles et, disons le mot, les plus chers, pays par lui parcourus de préférence, qu'il décrit dans les innombrables récits et impressions de voyages qui, chaque année, tombent plus nombreux que les feuilles d'automne des officines des éditeurs en vogue. Dans ce genre de littérature rien de plus commun que l'extraordinaire, la nouveauté serait le facile, l'accessible, le terre-à-terre et le bon marché. Voilà ce qu'a fort ingénieusement compris une dame anglaise, Mistress Lee. Elle s'est dit : À quoi bon aller au bout du monde ? Il y a ici, tout à côté, un pays où l'on ne voyage jamais, dont on a beaucoup parlé il y a quelques années, mais que personne ne connaît. Dans ce pays se trouvent, dit-on, des montagnes, les Vosges, et dans ces montagnes on doit pouvoir faire un "tour" à bon compte. Allons-y, le livre qu'on en rapporterait ferait nouveauté et aurait droit au succès. Le succès est-il venu, comme nous le désirons pour l'aimable auteur du volume ? Nous n'en savons rien, mais à coup sûr la nouveauté y est. Mrs Lee a constaté elle-même que le *British Museum*, dans sa section consacrée à la topographie et aux voyages, ne contenait pas un seul ouvrage sur les Vosges. Nous disons bien : *pas un seul !* D'un autre côté, parmi les amis auxquels, avant leur départ, Mrs Lee et son mari annonçaient leur voyage, les uns n'avaient jamais ouï prononcer le nom de ces montagnes fabuleuses, les autres en avaient bien entendu parler, mais pensaient qu'elles étaient situées dans le Midi de la France ou en Suisse, enfin il y en avait un — le plus savant sans doute — qui était convaincu qu'elles se trouvaient en Autriche. Le sujet était donc nouveau, vraiment nouveau, et, pour le dire en passant, les Français dont on s'est tant moqué, ne sont pas les seuls, comme on peut le voir, à pouvoir concourir pour un premier prix de géographie » (« Une touriste anglaise en Alsace », *Revue Alsacienne*, 1884, à propos du livre de Katharine Lee, *In the Alsatian Mountains*, Londres, 1883).

mobilisable. Mais il ne tarda pas à tomber malade, victime d'une sorte d'hébétude lui interdisant le travail intellectuel. Sa bibliothèque, bâtie au prix de tant de peines, lui était devenue inutile.

Le destin d'Armand Weiss a donc épousé celui de sa province, au milieu des convulsions de l'Histoire. L'annexion de 1870 n'affecta pas que les individus : dans la nuit du 24 au 25 août 1870, un bombardement allemand anéantit la bibliothèque de la ville de Strasbourg, une des plus anciennes de France (elle fut créée en 1765). Les flammes firent disparaître trois cent soixante-dix mille volumes imprimés, dix mille incunables et deux mille cinq cents manuscrits, dont le fameux *Hortus deliciarum*. Quelque énergiques (et par ailleurs vains) qu'aient été ensuite les efforts de l'Allemagne afin de réparer les dégâts irréversibles pratiqués par ses propres obus et reconstituer les collections, les érudits et les amoureux du passé avaient subi une perte que rien ne pouvait compenser.

Dans de telles conditions, le recours à la collection privée, au sens où Ernst Jünger parlait du « recours aux forêts »⁵⁷, s'impose sans discussion. Lorsque les vicissitudes du temps font que les grandes collections nationales ou municipales ne sont plus accessibles – provisoirement ou, dans le cas de Strasbourg, définitivement – il n'existe pas de meilleure solution que de rassembler chez soi les textes auxquels on tient ou dont on a besoin. Sous ce rapport, Armand Weiss est un bon représentant de la bourgeoisie lettrée et érudite du XIX^e siècle, qui substitue l'initiative privée, la constitution d'une bibliothèque personnelle, à l'inexistence, la médiocrité ou la disparition des fonds publics. Le choix de la Société Industrielle de Mulhouse comme dépositaire des trésors accumulés s'inscrit en droite ligne dans cette logique.

Il faut également prendre en considération le fait que les conditions de l'exercice, de l'assouvissement, de la passion bibliophilique, n'avaient alors rien de commun avec ce que nous connaissons aujourd'hui. La Révolution avait jeté sur le marché des dizaines de milliers de volumes provenant des couvents, des monastères, des séminaires, des demeures nobles... Les bibliophiles français avaient la possibilité unique de rassembler des collections considérables, que nous serions bien en peine d'égaler, même si beaucoup de livres prirent le chemin de l'étranger, où ils se trouvent encore. Les bibliophiles eux-mêmes avaient changé : ce n'étaient plus des nobles, de hauts dignitaires de l'Église ou de l'État, mais des capitaines d'industrie, des banquiers, des rentiers : toute une noblesse d'argent aux fortunes fraîchement acquises. Parallèlement se mettaient tant bien que mal en place les grands dépôts publics que nous connaissons, non sans ratés, dont le plus retentissant fut l'affaire Libri.

57. *Traité du rebelle* (1951), XXII, trad. Henri Plard, Monaco, Éditions du Rocher, 1957, p. 7.

Armand Weiss incarne un esprit qui tend à disparaître, et cette disparition n'est peut-être pas moins préjudiciable que celle de telle ou telle espèce animale ou végétale : l'esprit du magistrat, du médecin, de l'officier... qui s'occupe de littérature ou d'histoire avec amour et ferveur, mais sans en faire sa profession. La prolifération des livres, revues, sites Internet d'une valeur fort inégale... font qu'il est de plus en plus difficile, pour un spécialiste qui ne s'occupe que de son domaine, de se tenir informé des progrès accomplis. Combien plus difficile, voire impossible, est-ce pour une personne qui souhaite mener des recherches érudites à côté d'une autre activité ! Cette situation n'est pas sans conséquences, car elle crée un clivage chaque jour plus net entre une poignée de professionnels, spécialisés jusqu'à l'absurde, enfermés chacun dans son petit domaine, et un grand public cultivé, mais indifférent. On observera encore que meurt une certaine conception « de la République des Lettres dont les citoyens sont aussi des magistrats, des ambassadeurs, de hauts fonctionnaires pour lesquels les Anciens et les Pères de l'Église sont des sources de réflexion en vue de l'action politique et administrative »⁵⁸.

Albert Anker, portrait d'Armand Weiss (dessin au crayon sur papier calque, Musée Théodore Deck et des Pays du Florival).

58. FUMAROLI (Marc), *Héros et Orateurs. Rhétorique et dramaturgie cornéliennes*, Genève, Droz, collection « Titre courant », 1996², p. 31.

Annexe 1

Bio-bibliographie d'Armand Weiss

10 avril 1827	naissance à Mulhouse
20 juillet 1848	licencié en droit (Sorbonne)
15 novembre 1848	avocat à la Cour d'appel de Colmar
13 août 1853	docteur en droit (Strasbourg) ⁵⁹
9 novembre 1853	juge suppléant au tribunal de première instance de Sélestat
2 mai 1857	substitut au tribunal de première instance de Belfort
20 juin 1861	substitut au tribunal de première instance de Strasbourg
5 décembre 1866	juge d'instruction à Mulhouse
30 mars 1872	juge au tribunal de Brest ⁶⁰ , affectation qu'il refuse
7 mai 1872	admis à faire valoir ses droits à la retraite
1873	retour en France
28 février 1892	mort d'Armand Weiss.

Publications d'Armand Weiss

Jus romanum. De pignoribus et hypothecis. Droit français. Comment se conservent les privilèges, thèse pour la licence, Faculté de droit de Paris (soutenue le 3 mai 1848), Paris, Vinchon, 1848, 19 pages.

Des droits de superficie en droit français et en droit romain, thèse pour le doctorat soutenue le 13 août 1853 à la Faculté de droit de Strasbourg, Colmar, imprimerie Hoffmann, 1853, 96 pages [il en existe un autre tirage de 72 pages].

« L'Alsace pendant la Régence », *Revue alsacienne*, IV, 1880-1881, p. 52-60.

« Le 30 septembre 1681. Étude sur la réunion de Strasbourg à la France », *Revue alsacienne*, IV, 1880-1881, p. 438-456 et 483-508. Existe également en version corrigée sous forme de tiré à part (Paris, Berger-Levrault, 1881, 46 pages)⁶¹.

59. Licencié ès Lettres la même année, semble-t-il.

60. Un tel éloignement relevait-il de la sanction ?

61. L'exemplaire de la Bibliothèque publique de l'Université de Bâle (cote E.f.VIII.29) porte la mention : « *Geschenck des Verfassers. 1881* ».

« Une touriste anglaise en Alsace », *Revue Alsacienne*, 1884 (à propos du livre de Katharine Lee, *In the Alsatian Mountains*, Londres, 1883).

Nécrologies et articles

Paul-François Mathieu, « Armand Weiss », discours prononcé au temple protestant, Mulhouse, imprimerie de la veuve Bader, 1892, 8 pages.

Ernest Zuber, « Armand Weiss », discours prononcé au cimetière, Mulhouse, imprimerie de la veuve Bader, 1892, 8 pages.

Mathieu Mieg-Kroh, « Armand Weiss », *Bulletin de Musée Historique de Mulhouse*, XVI, 1891, p. 65-71.

« Armand Weiss », *Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace* par le frère Édouard Sitzmann, 1910, t. II, p. 960b-961a (recopie la nécrologie de Mathieu Mieg-Kroh, sans en corriger les erreurs).

Illustrateurs d'Alsace. Estampes et recueils des collections Charles Gérard et Armand Weiss, catalogue d'exposition (20 septembre - 22 octobre 1994), Mulhouse, 1994.

« Armand Weiss (1827-1892), magistrat et bibliophile alsacien », *Voyages de bibliothèques*, actes du colloque de Roanne (25-26 avril 1998), p. p. Marie Viallon ; Saint-Étienne, Publications de l'Université, 1999, p. 35-44.

« Armand Weiss », *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, n° 39, 2002, p. 4149-4150.

Annexe 2

Armand Weiss et Albert Anker

Nous avons évoqué Armand Weiss en tant que magistrat et bibliophile. Un autre aspect de son existence mérite d'être connu : son goût pour les arts et, particulièrement, la peinture. Nous lisons en tête du catalogue de 1909 les lignes suivantes : « Désireux de conserver à sa ville natale cette précieuse bibliothèque, et de la rendre accessible aux chercheurs et aux curieux, il [Armand Weiss] s'était encore, dans les dernières années de sa vie, efforcé de trouver une institution à laquelle il pût la léguer, et dans ce but il avait pensé à la Société Industrielle qui lui offrait un local approprié. Il avait même pris les premières dispositions pour l'installation de ses livres, et avait commandé au peintre Anker des plats avec les portraits de quelques savants alsaciens, destinés à décorer la salle de la bibliothèque » (p. VIII-IX). Seuls deux ou trois de ces plats furent effectivement réalisés et la mort

d'Armand Weiss mit fin au projet. Le Musée Théodore-Deck conserve une assiette de faïence fabriquée par l'artiste guebwillerois, sur laquelle Albert Anker peignit un portrait de Sébastien Brant. Bien qu'inabouti, ce projet met en évidence l'amitié qui existait entre Armand Weiss et le grand peintre suisse⁶². Celui-ci avait tracé un rapide croquis de son ami alsacien⁶³. Il réalisa également deux portraits de la fille unique de Weiss, Émilie (1867-1951), le premier alors que la fillette avait un an, le second alors qu'elle était âgée de sept ans⁶⁴. Albert Anker peignit encore les enfants de Bary, petits-neveux d'Armand Weiss.

62. Sur qui on consultera les ouvrages de ZBINDEN (Hans), *Albert Anker. Leben, Persönlichkeit, Werk* (Berne, Paul Haupt, 1943), *Albert Anker in neuer Sicht* (même éditeur, 1961), MEISTER (Robert), *La vie d'Albert Anker au fil de sa correspondance*, Bienne, W. Gassmann, 2000 ; ainsi que le bel article du conseiller fédéral (et collectionneur d'art) Christoph Blocher (« Tröstlich anzusehen », *Die Weltwoche*, 17, 27 avril 2006).

63. Ce dessin au crayon sur papier calque, publié ici pour la première fois, constituait également un premier jet pour une assiette. Nous savons qu'Albert Anker réalisa ce travail, mais nous ignorons où il se trouve à présent.

64. Ces tableaux furent vendus par la maison Sotheby's en juin 1984 ; puis par Beurret et Bailly (Bâle), juin 2012 et juin 2013.

Résumé

Armand Weiss : heurs et malheurs d'un bibliophile magistrat

Magistrat de profession, Armand Weiss (1827-1892) est aujourd'hui oublié, ce qui est le destin ordinaire des magistrats. Il mérite pourtant qu'on se souvienne de lui en tant que bibliophile. Sa collection de livres anciens devait lui fournir les matériaux pour composer une histoire de l'Alsace, qu'il ne mena jamais à son terme, en raison de problèmes de santé et de l'invasion prussienne.

Zusammenfassung

Armand Weiss: Freud und Leid eines bibliophilen Hohen Beamten

Armand Weiss (1827-1892). Kaum einer der heutigen Elsässer dürfte jemals von ihm gehört haben. Wenn es ihm damit auch genau so geht wie all den anderen Hohen Beamten seiner Zeit, so tut man ihm doch Unrecht. Der Grund sind nicht außerordentliche berufliche Leistungen des Hohen Beamten Weiss. Es ist sein unstillbarer Eifer, Bücher und Schriften aus vergangenen Tagen zusammenzutragen. In ihnen hoffte er, den Stoff für eine Geschichte seiner Heimatregion, dem Elsaß, zu finden. Das so lang wie gründlich vorbereitete Werk konnte der allerdings nicht zu Ende führen. Seine schwindende Gesundheit und die Invasion der Preußen haben es verhindert.

Summary

The fortunes and misfortunes of a book loving magistrate

The magistrate Armand Weiss (1827-1892) is entirely forgotten today. This is of course the common fate of magistrates. Though, Weiss deserves to be remembered as book-collector and book-lover. His private library was collected over the years, in order to write an extensive history of Alsace, which he never completed, due to health troubles and the 1870 German invasion.